

TEMPERATURE

Du 26 septembre 1905.

Table with 3 columns: Time (1h du matin, Midi, 5 P. M.), Fahrenheit, Centigrade.

LES

Suites du traité de paix.

La joie avec laquelle dans tous les pays du monde, a été accueilli le rétablissement de la paix entre la Russie et le Japon n'était certainement pas feinte.

C'est que, en effet, cette guerre meurtrière menaçait à tout moment d'entraîner d'autres puissances à prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérants, suivant leurs intérêts ou ses engagements.

de revenir au milieu de nous, monsieur le Président, au milieu de nous qui serons très heureux d'accueillir vos conseils avec la déférence qu'ils méritent.

M. Loubet est alors un sourire qui déjà voulait dire beaucoup de choses, mais auquel cependant il ajouta ces quelques mots : — Je suis convaincu que les électeurs de la Drôme m'enverraient à la Chambre, où je ne veux point aller.

Pas plus que l'entrevue du Tsar et de l'empereur allemand dans le Golfe de Finlande, entrevue qui a précédé la conférence de Portsmouth, la démarche de M. Witte, qui la suit, ne saurait être regardée avec indifférence.

L'élection présidentielle EN FRANCE.

M. Vilar, sénateur des Pyrénées Orientales, a eu la bonne fortune d'avoir avec M. Loubet un entretien particulier, où le Président de la République, avec une charmante et spirituelle bonhomie, fit quelques petites confidences à son ancien collègue.

—Ma résolution de ne pas demander le renouvellement de ma magistrature est irrévocable, déclare M. Loubet. J'en suis même très disposé à me retirer tout de suite, si mes amis ne m'avaient fait remarquer qu'il était indispensable que je reste à mon poste pour prouver qu'un Président de la République pouvait accomplir son septennat, quoi que prétendent ceux qui taxent d'instabilité notre régime démocratique.

M. Vilar confirme alors à son vieil ami le désir et l'espoir de le voir, tout au moins par la suite, rester dans la vie publique et parlementaire.

—Ah! vous touchez là une corde qui m'est sensible, répondit le Président: Je ne vous cache pas que mes idées sur les inamovibles se sont bien modifiées depuis quelques années. J'estime que nous avons eu tort de les supprimer, non pas seulement parce qu'il me serait agréable de revenir au Luxembourg, mais parce que je suis de plus en plus convaincu qu'ils avaient leur sérieuse raison d'être.

Un curieux plébiscite. Les peuples vont-ils maintenant, par la voie du plébiscite, choisir une épouse à leurs souverains? — Mon Oncle Flo, deuxième partie, par M. André Theuriot, de l'Académie Française.

Un curieux plébiscite.

Les peuples vont-ils maintenant, par la voie du plébiscite, choisir une épouse à leurs souverains?



ALPHONSE XIII

Voici que la revue illustrée de Madrid l'A B C vient de dépouiller un scrutin ouvert entre ses lecteurs sur le choix, entre huit candidates éventuelles, de la princesse destinée à épouser Alphonse XIII.

Cette consultation du suffrage universel féminin a donné les résultats suivants: 1° Princesse Eugénie de Battenberg, nièce du roi d'Angleterre, 18,127 voix; 2° princesse Patricia de Connaught, nièce aussi d'Edouard VII, 13,719; 3° princesse Victoria de Prusse, fille de l'empereur d'Allemagne, 12,901; 4° princesse Louise d'Orléans, 10,675; 5° Princesse de Mecklembourg-Schwerin, 7,040; 6° princesse Béatrice de Saxe-Cobourg, 4,903; 7° princesse Wiltrude de Bavière, 2,814; 8° princesse Olga de Cumberland, 2,165.

MARIAGES. — Ferdinand Bijou à Clara Smith, Frédéric D. Schmidt à Josephine V. Schmidt, York Johnson à Florentine Gross, J. H. Nichols à Ergie Dillon, Edgar Jones à Julia Walker, Samuel Marshall à Della Smoot, Justin St-Mard à Mary Foelke, Leoluca Cuccia à Ursula Lasala, Frank Farrell Jr à Emily Pascal, John H. Welsh à Cora G. Dell, John Gonzalez à Daisy Fletcher, Edouard Léonard à Rosetta Mathews.

FIÈVRE JAUNE.

Port Gibson, Miss., 26 septembre. — Les Drs Guiteras et Harralson des experts du service de l'Hôpital de Marine, sont arrivés de Vicksburg par le train du matin et ont découvert deux cas de véritable fièvre jaune ici — un blanc et un homme de couleur.

La fièvre jaune à Pensacole.

Pensacole, Fdc., 26 septembre. — Un seul cas suspect a été rapporté aujourd'hui au Bureau de Santé d'Etat. Un décès est survenu la nuit dernière.

Les puissances et la Porte.

Constantinople, 26 septembre. — Les six grandes puissances européennes ont envoyé une note collective à la Porte dans laquelle elles réitérent leur décision inébranlable d'assumer le contrôle international des finances de la Macédoine.

Il y a une friction accentuée entre l'ambassade britannique à Constantinople et la sublime Porte, causée par le délai apporté dans le paiement d'une indemnité aux propriétaires d'un navire anglais qui a été récemment attaqué par des pirates dans la mer Rouge.

Revue des Deux Mondes.

- 15, rue de l'Université, Paris. I — Mon Oncle Flo, deuxième partie, par M. André Theuriot, de l'Académie Française. II — Une Réconciliation de Famille en 1900. Récits des Temps de l'Emigration, par Ernest Daudet.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrite au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES. — Ferdinand Bijou à Clara Smith, Frédéric D. Schmidt à Josephine V. Schmidt, York Johnson à Florentine Gross, J. H. Nichols à Ergie Dillon, Edgar Jones à Julia Walker, Samuel Marshall à Della Smoot, Justin St-Mard à Mary Foelke, Leoluca Cuccia à Ursula Lasala, Frank Farrell Jr à Emily Pascal, John H. Welsh à Cora G. Dell, John Gonzalez à Daisy Fletcher, Edouard Léonard à Rosetta Mathews.

NAISSANCES. — Mmes A. Cunéo, une fille; J. H. Gannon, un garçon; J. J. Loblano, un garçon; C. Frisch, un garçon.

Décès. — G. H. Hanck, 48 ans, 1315 Willow; Mile Lena Rumero, 17 ans, 340 Homer; W. F. Belser, 13 mois, 807 France; F. P. Duvernay, 53 ans, 828 Josephine; H. P. Zehner, 27 ans, 1328 Champe-Elysees; V. Guaraci, 8 ans, Hôpital Temporaire; H. D. Dufour, 8 mois, 1683 Valence; P. Tuscan, 75 ans, 1012 Ste-Anne; W. Johnson, 3 mois, 731 Sidel; J. Badalamento, 43 ans, 1031 Chartres; L. H. Barrill, 20 ans, 1822 Harmonie; O. E. Larroque, 31 ans, veuve Mississipi; H. Ballou, 14 ans, 1024 N. Derby; F. Manuel, 9 ans, Hôpital de Charité; G. Bradley, 39 ans, Little Woods; Munnie Murphy, 47 ans, 321 Saratoga; R. Jett, 36 ans, Hôpital de Charité; W. H. Brunner, Hôpital Temporaire; C. H. Bert, 39 ans, Hôpital de Charité; L. Viviano, 2 ans, Hôpital de Charité; G. Torregano, 7 mois, 2139 Onzaga; T. H. Boriand, 37 ans, 507 Chartres; D. Donnelly, 57 ans, Little Woods; P. Frigério, 57 ans, 2636 Lepage; Mme Pauline Fitte, 34 ans, 722 Dély; G. Irving, 44 ans, 617 Constantinople.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Succursales ouvertes. Joseph Fisher, Joseph Fetter, Mme Anton Schwartz, Robert Quinn, Theo. Shipp, Nicola Garbini. Demandes d'émancipation: Anna Marguerite Doyle, Viola H. Riley.

Deuxième Cour Supérieure

Juge A. M. Aucouin. Comparutions: Sullivan Grisby, actes de violence; Mme Lorenzo Munco, bigamie; Robt. S. Coons, attaque et blessures; Robert Crook, homicide.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McBacken.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 26 septembre 1905.

Aux membres du Conseil. Je soumetts par le présent à votre honorable assemblée les documents suivants: Pétition de propriétaires pour l'ouverture de la rue Republic.

Pétition de propriétaires contre la construction d'un grand bâtiment en bois dans l'île bornée par les rues Rousseau, Religieuse, Ste-Marie et St-André.

Pétition de Geo. Cleveus, 1431, rue St-Pierre, par son avocat A. J. Peters, qui demande une indemnité de \$75 pour des blessures à son cheval le 5 août dernier.

Rapport du Bureau de Santé de la ville pour le mois d'août 1905.

J'ai nommé les messieurs dont les noms suivent membres de la commission du Parc Cleveland: Andrew J. Phelan, 511 S. Claiborne.

- Patrick Sullivan, 1727 Tulane. John Monaghan, 319 S. Claiborne. Thos. Cook, Poydras et Claiborne. James Turey, Claiborne près Poydras.
- T. J. Harnett, 1615 Tulane. Wm. Steinback, 115 S. Claiborne.
- Thos. Ford, Poydras et Claiborne. Jno. Norton, Claiborne près Palmayre. Chas. Pawewski, 119 S. Claiborne.
- Communication de la Louisiana Improvement Company offrant la remise à la ville du pavage en asphalté des rues suivantes:
- Commune, de Magazine à Camp de Camp à St-Charles, de St-Charles à Barone, et Tulane, de Barone à S. Bempart.
- Je soumetts l'ordonnance 4039, par M. O'Connor, accordant le privilège d'une voie d'échappement reliant la propriété des National Enameling & Stamping Works à la voie d'A. Baldwin & Co, à l'angle des rues Front et Callopo, rapportée par le comité des privilèges avec certains amendements.
- Respectueusement. MARTIN BERMAN, Maire.
- Le message du maire est reçu, les documents communiqués sont renvoyés aux comités compétents et les nominations sont approuvées.
- Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités divers, l'ordonnance est adoptée.
- Le conseil se repose unanimement l'ordonnance acceptant la soumission de D. et J. Tranchina pour la fourniture de coquilles d'huîtres au département des travaux publics.
- Permission d'ouvrir des débits de liqueurs est accordé aux personnes dont les noms suivent: L. Lay, 2301 Conti; A. Grisaldi, St-Philippe Dupré; F. Chausser, Forstall et Dauphine; A. Magendie,

3036 Ste-Anne; Nicolo Barodo, St-Pierre et Touli.

Est adoptée une ordonnance tendant à servir la salubrité publique et prescrivant la façon dont sera protégée l'eau de nature à produire des moustiques dans les limites de la Nouvelle-Orléans.

Après la lecture des affaires nouvelles l'ajournement est prononcé.

La Convention de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques.

La convention de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques a été renvoyée à une date ultérieure comme l'annonce la lettre qui suit.

St-Louis, Mo., 22 septembre 1905. M. le Dr Félix Gaudin, Président de la Fédération des Sociétés Catholiques de la Louisiane.

Cher Monsieur et Frère. La présente constitue l'avis officiel que le Bureau Exécutif de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques a décidé de se réunir à Buffalo, N. Y. le printemps prochain — la date vous sera annoncée en temps voulu.

Le Bureau regrette sincèrement d'avoir été obligé de renvoyer la convention, mais il n'y avait pas d'autre alternative.

J'inclus des copies de la résolution adoptée à l'occasion de la mort de Sa Grandeur l'archevêque P. L. Chapelle. Une copie est destinée à vos archives et les autres aux journaux catholiques et séculiers de la Louisiane.

Dans un sentiment de profonde estime et vous envoyant les meilleurs souhaits des officiers de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques, je demeure

A vous sincèrement. ANTHONY MATRE, Secrétaire National.

Résolution du Bureau Exécutif de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques à l'occasion de la mort de Sa Grandeur Mgr Placide de Chappelle, archevêque de la Nouvelle-Orléans et délégué apostolique à Cuba et Porto Rico.

Sa Grandeur Mgr Placide de Chappelle, D. D., défunt archevêque de la Nouvelle-Orléans et délégué apostolique à Cuba et Porto Rico, membre du Bureau Consulatif de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques, est tombé dans la maturité de sa force, martyr de son dévouement à son troupeau frappé.

Dans sa mort cette Fédération déplore la perte d'un ami sincère et d'un conseiller précieux, la nation, un citoyen consciencieux et capable, l'Eglise un distingué prêtre.

En conséquence, le Bureau Exécutif de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques a décidé à Cincinnati, Ohio, le 11 septembre 1905, se soumettre humblement aux desseins insondables de la Divine Providence, attestée par cette résolution, sans sens profond de la perte que lui a causée la fin prématurée de sa vie active, à un moment où son zèle pour la Fédération promettait de donner de beaux résultats.

Ordonne qu'une copie sera inscrite sur ses minutes et lue à la prochaine convention annuelle, et que des copies seront envoyées à la Fédération des Sociétés Catholiques de la Louisiane.

Le Bureau Exécutif de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques, par C. H. SCHULTE, ANTHONY B. DUNLAP, Attesté: ANTHONY MATRE, secrétaire national.

Hydrozone

est un Préventif Certain de la Fièvre Jaune

Un germe scientifique absolument inoffensif et recommandé et dont se sont servis avec succès les meilleurs médecins. Vous pouvez sûrement vous mettre à l'abri de la fièvre en prenant sans cesse Hydrozone dans chaque verre d'eau que vous buvez.

Charles Marchand, 62-1 France Street, N. Y.

GRATUIT—Demandez "How to prevent and cure disease"—comment prévenir et guérir la maladie, et les recommandations spéciales pour éviter et guérir la FIÈVRE JAUNE.

Incendie à McDonoughville.

Un autre incendie qu'on suppose d'origine criminelle a détruit hier matin de fond en comble deux maisons à McDonoughville. Le feu a éclaté vers deux heures du matin, et comme il n'y avait pas d'eau disponible, l'incendie a menacé de prendre des proportions désastreuses.

Mais les efforts des habitants ont réussi à sauver les propriétés voisines.

C'est dans la maison appartenant à Manday Buck, un noir, et occupée par un Italien, J. Di Bartolo, que le feu a été découvert. La maison continue occupée par des noirs a été promptement atteinte par les flammes, et les deux ont été réduites en cendres. Les locataires ont réussi à sauver leurs meubles.

De nombreux fils téléphoniques ont été endommagés.

Copie de testament.

La copie du testament de Théodore Schiff, de New York, a été déposée hier à la cour civile de district de la Nouvelle-Orléans, on ne sait pas trop pourquoi.

Le testateur, âgé de René de St-Marc, son cher ami résidant à Paris, France, un tableau ancien de l'école d'Albert Durer représentant la Fuite en Egypte; à Irma Cantaret une rente annuelle de \$40 durant sa vie entière, le capital devant être pris sur la succession et placé, pour retourner éventuellement aux héritiers du défunt.

Le reste de la succession va aux parents du défunt et doit être divisé en neuf parts égales.

A. Iselin, de la maison A. Iselin et Cie de New York, Henry Schiff, qui réside à Paris, et René de St-Marcoux sont nommés exécuteurs testamentaires.

TESTAMENT.

Le testament de Mme Joseph M. Schultz a été déposé hier à la cour civile de district.

Par ce document notarié la défunte a désigné entièrement un de ses neuf enfants, Zemy, William Schultz, qui est marié à dix-huit ans malgré son consentement, a été irrespectueux et l'a même insultée.

A deux de ses filles, Mary et Magdalena Schultz, qui sont idiotes, toutes les parties disponibles de sa succession, en outre de leur part dans le reste, et nommé M. Henry L. Frantz curateur de leurs biens.

Elle lègue ensuite divers objets et ordonne que sa succession soit partagée également entre ses huit enfants, à l'exclusion de Zemy William Schultz.

M. J. G. Spear et Jules Aldig sont nommés exécuteurs testamentaires.

Feuilleton

— DE —

L'Abeille de la N. O.

LE VIOLONNEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ESTEREL

VII

RUE DES CAPUCINES

— Oh! —

— Et il y a des gens bien ren-

seignés qui affirment qu'on vous a donné aussi quelques rentes.

— Possible, mais je vous assure que si nous en avons, elles ne sont pas lourdes.

Elle essaya de rire: —Après tout, fit-elle, qu'est ce qu'il y aurait d'étonnant à ce que ce pauvre Piliou qui n'est pas malade, mademoiselle Lina, et qui fureté partout, ait trouvé un petit trésor?

Le jardinier vient en aide à la pauvre femme en disant: —Tu as raison, ma Sylvine. Ce n'est pas la première fois que ce serait arrivé.

Une autre fenêtre s'était ouverte dans la façade du château. —Voici madame, dit Lina. Je vais la rejoindre.

La châtelaine faisait signe à la petite blonde de s'approcher: Elle lui demanda avec bonté: —Tu vas bien, Sylvine?

—Oui, madame. —Monte.

Elle salua le jardinier d'un signe de tête et entra chez elle. Le soleil pénétrait dans sa chambre par des hautes fenêtres, illuminant de ses rayons les vieux meubles de famille, les bergères soyeuses, les tables de bois de rose, la commode ventrue, les glaces de Venise et le tromeau en grisaille de la cheminée de marbre rouge.

—Oui, on respire au moins... Il me semble que je reviens à la vie. Vous n'avez pas vu Rose?

—Si, et madame aurait pu le voir comme moi tout à l'heure. Elle était au balcon de sa chambre.

Marguerite restait: —De la chambre de sa mère, Lina. C'est là qu'Angèle était installée. Il y a bien longtemps déjà!

Elle n'acheva pas. Dans le ton dont elle avait prononcé ces paroles, il y avait un reste de ressentiment.

Sylvine frappait à la porte. La maîtresse ordonna à la femme de chambre: —Laissez-moi seule avec elle.

Lina rangea quelques objets, prépara en un instant tout ce qui était nécessaire à sa patronne et se retira.

Marguerite s'était enveloppée dans un peignoir qui flottait autour d'elle, retenu à sa taille par une ceinture très étroite.

Ses poignets minces comme ceux d'un enfant sortaient des manches trop larges qui laissaient à nu ses mains presque transparentes à force de maigrir.

—Encore une vieille famille condamnée à disparaître, comme la mienne... comme les Beau-lieu... Je serai la dernière et j'aurai une triste existence.

—Oh! madame! —Regarde-moi!... Sylvine,

—Encore une vieille famille condamnée à disparaître, comme la mienne... comme les Beau-lieu... Je serai la dernière et j'aurai une triste existence.

—Oh! madame! —Regarde-moi!... Sylvine,

—Encore une vieille famille condamnée à disparaître, comme la mienne... comme les Beau-lieu... Je serai la dernière et j'aurai une triste existence.

—Oh! madame! —Regarde-moi!... Sylvine,

—Encore une vieille famille condamnée à disparaître, comme la mienne... comme les Beau-lieu... Je serai la dernière et j'aurai une triste existence.

—Oh! madame! —Regarde-moi!... Sylvine,

épousé pas riche... tu n'as pas t'eu un de ces maris qui font des jalouses... Tu aurais pu mieux choisir... Eh bien! par fois je t'ai enviée... parce que tu es quelqu'un qui t'aime... qui t'attend et que tu retrouves le soir quand tu rentres chez toi... Piliou a souvent besoin d'indulgence... Ce qui fait que je le laisse libre d'agir comme il veut sur les terres de Belfonds, c'est que je sais qu'il est bon pour toi, qu'il ne t'a jamais maltraitée et que vous êtes restées unies tous deux dans votre misère... Qu'est-ce qu'il fait, maintenant, ton Piliou?

—Je ne devrais pas vous le dire... Il ne change pas... Il a sa passion... Vous la connaissez bien... —Il ne s'est pas fait prendre? —Pas depuis longtemps... Et il étudie sa musique, mais les notes, ça ne donne plus beaucoup... Les mariés d'aujourd'hui vont à l'économie... Alors le métier ne vaut rien.

—Aux environs, quoi de neuf? —Rien, madame. Vous savez que M. Darocher est mort et l'ancien juge de paix aussi... La veuve du juge de paix est retournée dans son pays, du côté de Paris... Son départ a contrarié un peu M. Jérôme... On disait qu'ils étaient bien ensemble... Voilà les nouvelles... —C'est bon. Va travailler, Sylvine... Nous allons nous re-

voir tantôt... —Madame n'a besoin de rien? —Non, merci.

Marguerite, restée seule, s'habilla sans coquetterie, jeta sur ses épaules une mantille de dentelle noire, quitta sa chambre, traversa de longs corridors et s'arrêta devant la porte de l'ancien appartement d'Angèle de Rohaire, lors de sa fatale visite à Belfonds.

La elle frappa. —Rose ouvrit. —Ah! c'est vous, dit-elle. —Je viens vous voir et vous parler.

La jeune fille s'effaça pour laisser passer cette femme dont, elle le sentait, son sort et son avenir dépendaient.

Son cœur battait un peu plus fort qu'à l'ordinaire, car elle comprenait que cet entretien aurait sur sa destinée une influence décisive.

Rose était active et soigneuse. Déjà la chambre était remise en ordre.

Elle ressemblait à peu près à un grand salon dans lequel on aurait installé un lit de repos.

Marguerite s'assit près du balcon, appela sa protégée auprès d'elle et, doucement, elle lui demanda: —Comment vous trouvez-vous, ici, mon enfant? —Trop bien, car je ne peux pas espérer toujours une maison aussi luxueuse. —Écoutez-moi bien... Il dé-

pendra de vous de ne pas me quitter... J'ai promis à votre mère, au moment de votre naissance, de me charger de vous... de vous assurer un sort à l'abri de la misère et des privations qu'elle entraîne à sa suite... Je crois avoir rempli ma tâche jusqu'à présent... C'était, je le reconnais, dans sa partie la plus facile... Vous étiez enfant, confiée d'abord à des gardiens qui étaient engagés à vous donner tous leurs soins, et ensuite à des religieuses chez lesquelles vous deviez recevoir une instruction soignée, complète, de nature à vous mettre à la hauteur de toutes les positions que l'avenir pouvait vous réserver.

Marguerite s'exprimait sans chaleur, lentement.

En même temps elle examinait sa jeune protégée de ses yeux bien pâle qui ne s'animaient pas.

Rose l'écoutait et ne se sentait pas émue.

Quelle différence avec les élan de tendresse de Victoire Aubin, sa pauvre nourrice, avec ses regards pleins d'amour!

La paysanne trouvait parfois des accents qui lui allaient à l'âme.

La voix de la châtelaine de Belfonds, hésitante, cherchant les mots, n'avait pas même pour elle que l'écoutait l'expression amicale qui lui faisait simer les religieuses de Graesse, près desquelles elle avait vécu si longtemps.